



De l'Ossau à Katahdin

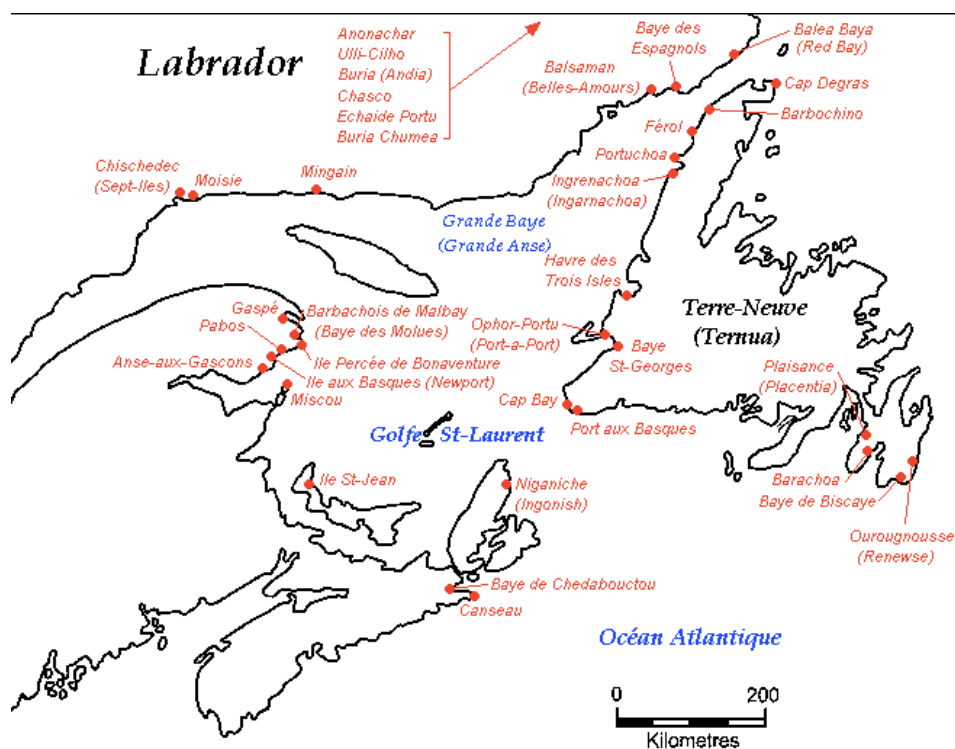
La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

n°143 22 mars 2020

Site : <http://ossau-katahdin.fr/> Courriel : jean.renault@wanadoo.fr

LES BASQUES, AVANT TOUT LE MONDE...
Par Alain Dubos - Écrivain

Remontons le temps. S'il est un fait historique indéniable, c'est bien la présence, parmi une confrérie européenne fournie, des pêcheurs basques dans le Golfe du Saint-Laurent, ceci alors que Jacques Cartier rentrait à peine en France après avoir planté une bannière à Tadoussac (1534). Trois quarts de siècle, donc, avant que Dugua de Mons, Champlain et leurs compagnons ne fassent à leur tour le voyage vers leur rêve américain.



Sites de pêche basques.

Tadoussac justement. Nos gens de Saint-Jean de Luz, qui ont remonté assez haut le fleuve, en font très vite, entre autres endroits (plus de cent toponymes basques répertoriés dans le Golfe du Saint-Laurent), une halte commerciale vers laquelle les autochtones, sentant la possibilité de faire quelques affaires, se dirigent, porteurs d'une matière première dont l'Europe est preneuse : le castor.

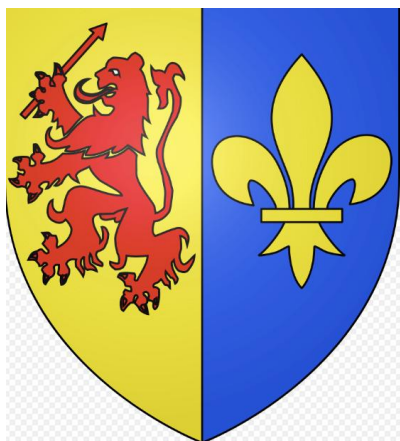
Four à graisse de baleine.



C'est qu'en plus de leur intérêt pour la morue et la graisse de baleine, nos futurs joueurs de pelote manifestent avec efficacité leur sens du négoce et leur habileté à le conduire. Des noms apparaissent alors que François 1er règne en France, Hoyarsabal, de Laralde, d'autres. Gens de mer qui ne furent jamais colons.

Ainsi ces éphémères visiteurs capables de dégainer le sabre et d'allumer une mèche de couleuvrine comme leurs compatriotes corsaires et pirates, prospèrent-ils assez longtemps entre rivages du Labourd, leur pays, et ceux du Nouveau-Monde, parfois en concurrence, selon l'état des guerres en Europe, avec les Anglais ou les Espagnols. Toujours portés par des navires robustes, souvent armés.

Les charpentiers de marine sont depuis toujours gens de grand talent, au sud de Bayonne.



Blason du Labourd.

Les choses se gâtent au 17^e siècle lorsque, inévitablement, les potentats européens, et notamment français, accordent à leurs explorateurs-aventuriers-colons la jouissance d'un certain nombre de droits dont celui de commercer les précieuses peaux. Un conflit d'intérêts voit le jour à Tadoussac, où l'on s'écharpe au point que Champlain doit choisir une solution de repli nommée... Québec, tout cela avant que ne s'imposent les inévitables arbitrages. Il est clair dès lors pour les Basques que la partie tournera quoi qu'il en

soit à l'avantage des puissants et de leurs suites armée

La raison... du plus fort finit par triompher lorsque les Compagnies, telle celle des Cent Associés initiée par Richelieu (voir : Quand le pétrole se nommait castor), s'installent dans le paysage où les Luziens conservent, à défaut d'un monopole de fait, une place devenue anonyme de fournisseurs. Ils se contentent dès lors de régner sur leur domaine historique, la pêche. Plus tard, beaucoup plus tard, le Traité de Paris, en privant les Français de leurs bastions commerciaux, précipitera le déclin des ports d'origine, Saint-Jean de Luz et Ciboure. Grands et petits effets de la politique...

Le Labourd, terre d'origine.

De tout cela demeure la geste basque, singulière, en des temps où il fallait croire profondément à la bonne fortune pour se risquer, soumis aux caprices de l'océan, aussi loin de la terre natale.



Liens utiles :

<https://www.archeolab.quebec/familles-d-objets/basques-en-amerique-du-nord>

<https://histoire-du-quebec.ca/compagnie-cent-associes/>